



Philippe Meyer, *L'Esprit public*, France Culture, 23.01.11

Je faire une chose que je rêvais de faire toute ma vie ; je vais faire du teasing, comme on dit dans la communication, c'est-à-dire de l'agacement, du chatouillement. Je dirai demain tout le bien dans la chronique que France culture m'a confié à 7h55, d'un livre que je vais tout de même nommer. Il s'agit de *L'Instinct de conservation*, aux éditions du Félin, écrit par Nathanaël Dupré la Tour, et qui est une réflexion sur ce que le conservatisme pourrait apporter aujourd'hui à l'action

politique, économique, sociale et culturelle. C'est un livre très informé, c'est un livre fin, c'est un livre écrit par quelqu'un d'extrêmement cultivé, et surtout d'un garçon d'une trentaine d'années – entre trente et trente-cinq ans – et qui s'adresse davantage, et qui songe davantage à la génération de ses enfants, plutôt qu'à faire des reproches – et Dieu sait pourtant s'il y en a à en faire – à la génération de ses soixante-huitards de parents.

Philippe Meyer, chronique, *Les Matins*, France Culture, 24.01.11

Auditeurs sachant auditer, ça n'est pas pour me vanter mais l'avenir n'est plus ce qu'il était. Cette phrase, ce trait d'humour, ce jeu de mot particulièrement réussi à fait sourire ma génération lorsqu'elle l'a entendu pour la première fois dans les années 1970, et voilà que pour ceux qui ont aujourd'hui l'âge que nous avons à cette époque - pour nos enfants – ce trait d'humour a perdu toute espèce de force comique, et qu'il est devenu la stricte et peu engageante de la réalité : leur avenir n'est plus ce qu'était le nôtre, c'est-à-dire l'assurance de plus de tranquillité matérielle, de davantage de responsabilités dans la société, et d'un meilleur accomplissement par chacun des dons reçus à la naissance, et développés par une éducation qui ne s'embarrassait pas des origines sociales, sinon pour les mettre à égalité. L'un des enfants de ces soixante-huitards, Nathanaël Dupré la Tour, jeune homme d'un peu plus de trente ans devenu lui-même trois fois père, vient d'entreprendre dans un livre bref et tendu de dresser l'inventaire de son héritage et d'en tirer des conclusions morales, économiques, politiques et culturelles qui marque une rupture tranquille et argumentée avec les mythes de la génération qui l'a précédé. Non sans une ironie provocante et séditeuse, son livre de 135 pages s'intitule *L'Instinct de conservation* ; il est publié par les Editions du Félin et il est vendu 10,90€. Dans la mythologie politique, la conservation, le conservatisme, s'oppose au progrès, au progressisme. Or voilà un moment que le progrès a du plomb dans l'aile, et le progressisme du souci à se faire. Toutefois, la révocation en doute de la marche irrésistible du progrès susnommé a longtemps été tenue sous le boisseau médiatique. C'était une constatation qui sentait la droite et la campagne ; et les constatations en France n'accèdent aux grands médias et au débat public que lorsqu'elles sont passées à gauche, et en ville. C'est ce qui a peu à peu fini par se produire, et l'écologisme n'y est pas pour rien.

Par exemple à force de regretter les haies brise-vent, régulatrices du climat, facilitatrices de l'infiltration des eaux, refuge des oiseaux épandeurs de graines et insectivores – à force de regretter les haies on a commencé à considérer que se retourner, et regarder le passé en face, n'était pas synonyme de réaction, de méfiance ou de mélancolie. C'est à une continuité dans cet effort et dans la direction de ce regard que nous invite Nathanaël Dupré la Tour.

Evidemment il voit plus loin que le bout de la haie dont nous avons parlé, qui ne vaut que

comme un exemple de bonne humeur, et de la manière dont l'homme contemporain s'étant affranchi du passé prépare aux générations qui viennent un présent insupportable. C'est d'ailleurs la ligne de force de ce livre que son auteur se soucie bien davantage de ses enfants que de ses parents ; je veux dire qu'il lui importe plus de réfléchir aux moyens de laisser un monde améliorable que de jeter à la tête de ceux qui l'ont précédé tous les reproches qu'ils encourent, à force d'avoir chanté « du passé faisons table rase », et soutenu que la révolution c'est quand on décide que tout est possible, comme si l'histoire pouvait avoir des pages blanches.

Je me réjouis à l'idée que ce livre bref va agacer un bon nombre de gencives ; non parce que j'aime l'agacement pour l'agacement, mais pour la raison que Nathanaël Dupré la Tour développe une argumentation serrée, nourrie, stylée, qui appelle et même oblige à la controverse – et non à la polémique, même si dans ce pays fatigué qui est le nôtre beaucoup de micro-macrocéphales ont réduit l'échange d'idées à un tintamarre médiatico-dégradable qui comme la musique militaire et la marche au pas cadencé fait davantage appel à la moelle épinière qu'au cerveau, au besoin d'appartenir qu'à la crânerie de l'esprit critique. Le ciel vous tienne en joie.